



La Montagne de Bayade Azzeddine Meddour, fiction, Algérie, 1997, en berbère-kabyle sous titré en français.

Un film sur la résistance kabyle à la colonisation française mais aussi sur les oppositions entre groupes locaux. Le réalisateur a eu toutes les difficultés du monde face aux administrations algériennes pour tourner et monter son film qui a pris 10 ans pour sortir avec, de surcroît, un « accident » de parcours pas encore élucidé – l'explosion du bus qui transportait l'équipe de tournage et qui a fait 13 morts. L'utilisation du berbère et la description de la vie et des valeurs dans les montagnes au début du siècle sont des éléments qui contribuent à la valeur de ce film aux yeux des locuteurs berbères et de ceux qui ont un lien avec cette culture. Avec la Coline Oublié et Machaho il forme une trilogie berbère incontournable.



La Maison Jaune de Amor Hakkar, Drame, France-Algérie, 2008, en berbère chaoui, en présence du réalisateur.

« Je voulais faire un film d'amour. » La Maison Jaune évoque l'histoire d'un homme, qui va sur son tricycle, chercher le corps de son fils. Il m'a fallu à moi aussi, depuis la France et jusqu'à son douar des Aurés, conduire le corps de mon père. Durant ces quelques jours, j'ai été confronté aux lourdeurs administratives, aux douleurs d'hommes et de femmes dont j'ignorais tout. J'ai été porté par des regards de compassion, et soutenu par des mains tendues et anonymes. J'ai aimé ces hommes et ces femmes, qui en définitive me ressemblaient. J'avais presque oublié que j'étais un enfant des Aurés. De toutes ces rencontres, des promenades à travers cette région hostile et belle à la fois, est née mon envie très profonde et intime d'y réaliser un film.

Nadir Dendoune, réalisateur. Il est journaliste, écrivain et documentariste... Il a 46 ans. Il est le premier Franco-Algérien à monter sur le toit du monde, l'Everest, dans la chaîne montagneuse de l'Himalaya. Evoquer son nom, nous renvoie à la banlieue 93 qu'il défend à travers ses actions et ses écrits, ... et les invisibles de France, comme il les appelle, le cas des Chibani ou de sa mère Messaouda, personnage principal d'un film documentaire que lui-même a réalisé « pour donner la parole à ceux qui ne l'ont pas en France ».



L'Ascension de Ludovic Bernard, comédie à partir d'un fait réel l'ascension de l'Everest par Nadir Dendoune, 2017, tout public.

L'histoire est édifiante mais racontée avec une modestie et une absence de calcul qui déjouent toutes nos préventions. Par amour pour Nadia, le jeune Samy décide de gravir l'Everest, abandonnant quelques mois ses potes et sa cité de La Courneuve (Seine-Saint-Denis). Le film aurait pu n'être qu'une fable un peu trop volontariste sur l'intégration et le dépassement de soi, dans une société où l'ascenseur social a des pannes à répétition. Mais le réalisateur s'est délibérément affranchi des revendications sociales pour s'intéresser d'assez près à l'aventure humaine et sportive en tant que telle. Entre le Népal et le massif du Mont Blanc il s'agit de vraie neige et le froid est palpable.



Des Figs en Avril, documentaire, 2018 de Nadir Dendoune, tout public, en présence du réalisateur.

Peut-on filmer la dignité et la beauté ? Oui. La preuve : Des figes en avril, où le journaliste Nadir Dendoune filme Messaouda, sa mère de 82 ans qui vit seule dans un petit appartement à L'Île-Saint-Denis (93) depuis que le père, atteint d'Alzheimer, a été placé dans une maison hospitalisée. Exil, solitude et nostalgie, mais aussi, courage, beauté de l'âme et humour : Messaouda habite l'écran comme un diamant étincelant de ses sourires et ses incroyables boutades. Il fallait, selon Dendoune, donner la parole à celles qui sont restées dans l'ombre, ces mères arrivées en France pour suivre leurs maris ouvriers durant les Trente Glorieuses, qui se sont sacrifiées pour élever des enfants dans des conditions difficiles. » Adlène Meddi Point Afrique

Merci à tous nos partenaires et à toutes les personnes qui font que ce projet est vivant et en mouvement dans une magie d'échanges et de rencontres qui nous relie et qui nous nourrit.

